

L'INSCRIPTION MONUMENTALE DE L'ENTRÉE DANS LE *FORUM VETUS* DE SARMIZEGETUSA*

IOAN PISO

En 1993, neuf fragments d'une inscription monumentale en calcaire ont été trouvés dans de trous modernes devant le tétrapyle servant d'entrée dans le *forum vetus* de Sarmizegetusa (fig. 4). J'ai établi le texte suivant (fig. 1)¹ :

[*Imp(erator)*] *Ca[es(ar)] Div[i] N[er]v[a]e f(ilius) Nerva Trai[a]n[us]*
[Aug(ustus) Germanicus] D[acicus p]ontif(ex) max(imus) trib(unicia)
pot(estate) [X.? i]m[p(erator) VI]
[co(n)s(ul) V p(ater) p(atriciae) col(oniam) Ulp[ia]m Trai]ana[m Augusta]m
Dacic(am) [Sar]miz[egetusam fecit].

* Abréviations: Dacia felix = Dacia felix. Studia Michaeli Bărbulescu oblata (éd. S. Nemeti et alii, Cluj-Napoca 2007 ; Diaconescu 2004 = Al. Diaconescu, Statuaria majoră în Dacia romană I–II, Cluj-Napoca (sur CD) ; Diaconescu 2006–2007 = Al. Diaconescu, *Inscripția monumentală de la intrarea în forul traianic al Sarmizegetusei. O reconsiderare*, dans : EN 16–17, 2006–2007, p. 95–106 ; Étienne-Piso-Diaconescu 2002–2003 = R. Étienne, I. Piso, Al. Diaconescu, *Les fouilles du forum vetus de Sarmizegetusa. Rapport général*, dans : AMN 39–40, 2002–2003, p. 59–154 ; Étienne-Piso-Diaconescu 2006 = R. Étienne, I. Piso, Al. Diaconescu, *Rapport archéologique*, dans : *Le forum vetus de Sarmizegetusa I* (éd. I. Piso), Bucarest 2006, p. 41–210 ; Piso 2005 = I. Piso, *An der Nordgrenze des Römischen Reiches*, Stuttgart 2005 ; Piso 2006 = I. Piso, *Corpus epigraphicum*, dans : *Le forum vetus de Sarmizegetusa I* (éd. I. Piso), Bucarest 2006, p. 211–339 ; Piso-Diaconescu 1999 = *Testo epigrafico, supporto architettonico e contesto archeologico nei fori di Sarmizegetusa*, dans : XI Congresso Internazionale de Epigrafia Greca e Latina. (Roma, 18–24 settembre 1997). Atti, Rome 1999, p. 125–137.

¹ Le texte, signalé par I. Piso, dans le catalogue de l'exposition d'Ancone, *Traiano. Ai confini dell'Impero*, Milan 1998, p. 276, n° 212 (= AE 1998, 1084), a été assumé par Al. Diaconescu et par R. Étienne chez Piso-Diaconescu 1999, p. 126–127, Étienne-Piso-Diaconescu 2002–2003, p. 87, n. 35, p. 89, pl. XIX, Ep. 1 et a été accepté par C. C. Petolescu, SCIVA 54–56/3–4, 2003–2005, p. 367, n° 1011 et dans ILD 237.



Fig. 1. – I. Piso, première variante.



Fig. 2. – Al. Diaconescu, première variante.



Fig. 3. – Al. Diaconescu, seconde variante.

Problématiques restèrent les fragments *d* et *h*. Dans la reconstitution graphique j'ai placé le fragment *d* en bas, à une certaine distance du fragment *e* (fig. 1), en supposant que dans une inscription aussi officielle le nom de la colonie devait être complet, notamment *colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa*, quel que fût le cas où il se trouvait. Ce n'est qu'après quelques hésitations que j'ai placé le petit fragment *h* à droite du fragment *g*, car j'avais remarqué qu'il présente sur le côté gauche une marge, celle d'un des blocs qui constituent l'inscription, et que cette marge était trop proche de la marge du fragment *g*. À ce moment-là je ne pouvais pas identifier un autre endroit convenable, où un M de la deuxième ligne se serait trouvé au-dessous d'une haste de la première ligne. Le grand problème de cette inscription restait le manque du fragment contenant le chiffre de la puissance tribunicienne. Le chiffre *X* (a. 106), qui résultait de ma reconstitution graphique, je l'ai prévu d'un signe d'interrogation.

Récemment, Al. Diaconescu a mis en question le texte de l'inscription et son interprétation². Sa démonstration porte sur deux éléments essentiels: le fragment *d* se colle à la partie inférieure, gauche, du fragment *e* et le fragment *h* doit être éliminé. L'une des conséquences en est que la trace visible dans la partie inférieure, gauche, du fragment *e* n'appartient pas à un M, mais bien à un E. Une autre conséquence est que ce que j'avais considéré comme un D appartenant à *D[acicus]*, ce serait en réalité un O appartenant à *[p]ontif(ex)*. Le nom de la colonie se trouverait donc au datif³ et non à l'accusatif et il lui manquerait l'épithète *Augusta*. Quant à la structure du texte, Al. Diaconescu s'est inspiré de la reconstitution récente, dûe à Zs. Mráv, d'une inscription de Poetovio⁴. Il en résulta la lecture suivante (fig. 2)⁵ :

[*Imp(erator)*] *Ca[es(ar)] Div[i] Ne[r]v[a]e f(ilius) Nerva Trai[a]n[us]*
[Aug(ustus) Germanicus] D[acicus p]ontif(ex) max(imus) trib(unicia)
pot(estate) [? i]m[p(erator) VI]
[co(n)s(ul) V-VI? p(ater) p(atriciae) forum col(oniae) Ulpiae Trai]anae
Dacic(ae) [Sar]miz[egetusae dedit].

² Diaconescu 2006–2007, p. 95–106.

³ Il ne s'agit pourtant pas d'une *dativus commodi*, comme croient Al. Diaconescu et C. H. Opreanu (dans : *Dacia felix*, p. 609), mais bien d'un datif d'attribution.

⁴ Zs. Mráv, dans : *Epigraphica I. Studies on Epigraphy* (éd. György Németh et Péter Forisek), Debrecen 2000, p. 80, 92, pl. I = AE 2000, 1189 : [*Imp(erator) Caes(ar) Divi Nervae f(ilius) Nerva Traianus Aug(ustus) / Germanicus Dacicus po]ntife[x maximus / tribunicia potestate - - - imp(erator)] IIII co(n)s(ul) V [pater patriae / coloniae Ulpiae Trai]anae Poet[ovionensium / forum(?) dedit]* ; la même argumentation chez C. H. Opreanu, loc. cit. (n. 3).

⁵ Diaconescu 2006–2007, p. 96 sqq., 104, fig. 2a.

L'inscription monumentale ne serait donc pas une inscription de fondation, mais bien une inscription de construction du premier forum de Sarmizegetusa. Pour des raisons de « pédanterie » Al. Diaconescu propose ensuite, *exempli gratia*, une place aussi pour le fragment *h* dans une variante de lecture, à laquelle, selon ses propos, il ne croit pas (fig. 3)⁶ :

[*Imp(erator) Ca[es(ar)] Div[i] Ne[r]v[a]e f(ilius) Nerva Trai[a]n[us]*
Opt(imus) Aug(ustus)]

[*Germanicus Dacic(us) Parthicus p[ontif(ex) max(imus) trib(unicia)*
pot(estate) [XXI i]m[p(erator) XIII co(n)s(ul) VI p(ater) p(atriciae)]

[*forum col(oniae) Ulpiae Trai]anae Dacic[ae Sarmizegetusae dedit].*

Je reconnais volontiers que le fragment *d* se colle au fragment *e* (fig. 4) et qu'une solution dans la direction proposée par Al. Diaconescu est tout-à-fait probable. Je ne peux pourtant accepter le ton arrogant de mon ancien étudiant et doctorant⁷. Il n'est pas justifié en premier lieu parce que Al. Diaconescu s'est assumé à plusieurs reprises mon texte et mon interprétation, autrement dit, ils sont devenu un bien commun. Il l'a fait une première fois en 1997, lorsque je l'ai invité à présenter ensemble à Rome, lors du XI^{ème} Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine, une conférence sur les monuments épigraphiques des forums de Sarmizegetusa⁸ ; une seconde fois en 2002–2003, quand nous avons signé, Robert Étienne, moi-même et Alexandru Diaconescu, un substantiel rapport préliminaire sur le *forum vetus* de Sarmizegetusa⁹ ; la troisième fois en 2006 dans le rapport final de la monographie sur le même *forum vetus*¹⁰. Voilà pourtant qu'en 2006–2007 il combat ce qu'il avait soutenu peu de temps avant. Aura-t-il eu une révélation immédiatement après la parution de la monographie ? Non, car dans ce cas il aurait dû reconnaître qu'il a changé d'avis. On a donc tous les motifs de croire que Al. Diaconescu a évité de contribuer avec sa part aux ouvrages communs. C'était la seule possibilité de prouver que son génie était supérieur aux capacités conjuguées des autres auteurs de la fouille. Voilà un bel exemple de collégialité et d'éthique professionnelle¹¹ !

⁶ Diaconescu 2006–2007, p. 101, 104, fig. 2b.

⁷ Diaconescu 2006–2007, p. 95 avec n. 3, 100. Al. Diaconescu affirme (p. 95) qu'il a été invité à publier cet article dans EN (sous cette forme ?) par C. Opreanu, lui aussi un de mes anciens étudiants et doctorants.

⁸ Piso-Diaconescu 1999, p. 126–127.

⁹ Étienne-Piso-Diaconescu 2002–2003, p. 87–88, avec n. 35.

¹⁰ Étienne-Piso-Diaconescu 2006, p. 73–74, 95.

¹¹ On peut aller même plus loin que cela. Depuis peu, Al. Diaconescu a publié ma lecture de l'inscription d'une base de statue de Porolissum, en utilisant ma reconstitution graphique (Diaconescu

L'inélégance de Al. Diaconescu apparaît plus clairement encore dans la critique sans ménagements contre la date que j'aurais proposé pour l'inscription en discussion¹², notamment 106, en comptant probablement sur le fait que personne n'aura la curiosité de lire ce que j'ai vraiment écrit là-dessus. La reconstitution que j'avais proposée, *trib(unicia) pot(estate) [X?]*, pourvue d'un signe d'interrogation, indiquerait vraiment l'année 106, mais voici mon commentaire : « La fondation si rapide de la première communauté romaine en Dacie pourrait trouver des explications d'ordre tant affectif que politique. Il faut pourtant accepter qu'une reconstitution graphique ne peut pas garantir une datation. Ensuite, le premier gouverneur de Dacie a été selon toutes les probabilités Iulius Sabinus, alors que Sarmizegetusa sera fondée sous son successeur, D. Terentius Scaurianus¹³. Du point de vue de la reconstitution graphique, l'année la plus probable reste 106. Si l'on ne l'accepte pas, il faut convenir que dans la ligne 2 on peut faire plus aisément de la place pour *XI* (a. 107), *XII* (a. 108), éventuellement pour *XV* (a. 111), que pour *XIII* (a. 109) ou *XVIII* (a. 110)¹⁴ ». Or, Al. Diaconescu évite de faire mention de mes réserves. D'autre part, il oublie que je me suis fortement opposé à la théorie qu'il a lui-même soutenu de longues années, selon laquelle Sarmizegetusa aurait été fondée non seulement en 106, mais exactement le jour du 18 septembre 106.

Enfin, l'explication des attaques contre moi peut être trouvée dans une note¹⁵, dans laquelle on condamne le fait que mon seul nom se trouve sur la couverture de la monographie. J'en ai été non seulement l'initiateur et un des auteurs, mais aussi l'éditeur. Rien ne m'empêche dans la nouvelle situation d'évoquer dans quelques mots un chapitre douloureux de l'archéologie roumaine, que j'avais passé, par pudeur, sous silence dans la préface que j'avais écrit en 2006¹⁶. C'est moi qui ai invité en 1989 aussi bien M. Robert Étienne que Alexandru Diaconescu de participer aux

2004, p. 212–213, n° 33), évidemment sans ma permission et sans citer la source; voir I. Piso, AMN 41–42, 2004–2005, 185–188.

¹² Diaconescu 2006–2007, p. 100–101.

¹³ CIL III 1443; IDR III/2, 1; Piso 2006, p. 214–216, n° 2; les mêmes manières chez C. H. Opreanu, dans : *Dacia felix*, p. 609.

¹⁴ Piso 2006, p. 214; cf. Piso, *TransRev* 10/2, 2001, p. 19 = Piso 2005, p. 440 : « Malheureusement, le fragment qui contenait le chiffre de la puissance tribunicienne de Trajan n'a pas pu être retrouvé. Si, conformément à la reconstruction graphique, le chiffre était X, nous nous trouverions en 106. La fondation de la colonie immédiatement après la fin de la guerre n'a en soi rien de surprenant. Pourtant, une reconstruction graphique offre une solution probable, mais pas de certitude » ; une argumentation semblable chez Piso-Diaconescu 1999, p. 127 ; Étienne-Piso-Diaconescu 2002–2003, p. 87–88.

¹⁵ Diaconescu 2006–2007, p. 95, n. 3.

¹⁶ Piso, *Le forum vetus* de Sarmizegetusa I, Bucarest 2006, p. 9–10.

fouilles du *forum vetus* de Sarmizegetusa¹⁷, les moyens financiers étant été pourvus par le Ministère Français des Affaires Étrangères et par l'Université Babeş-Bolyai de Cluj. Comme le gros des fouilles était terminé en 1994, le manuscrit complet aurait dû être présenté en 1996, pour être publié dans la série Pierre Paris de l'Université de Bordeaux, sous l'édition de Robert Étienne, Ioan Piso et Alexandru Diaconescu. C'est Alexandru Diaconescu qui s'est engagé à écrire seul ou en collaboration les appendices sur l'architecture, la sculpture, le fer, le bronze et la céramique. Or, malgré les lettres désespérées de M. Robert Étienne, il a été aussi le seul à ne pas tenir sa promesse. En 1998 nous avons perdu un généreux financement de la part du Ministère Français des Affaires Étrangères pour la publication de la monographie en France. En 2001, M. Robert Étienne s'est vu, à grand regret, contraint de renoncer à l'édition du livre, en nous laissant, à Alexandru Diaconescu et à moi, le soin de le publier. En 2006, dix ans après le premier délai, Al. Diaconescu n'avait toujours pas rempli ses obligations. En revanche, il avait utilisé beaucoup de résultats des fouilles communes dans ses propres ouvrages¹⁸. Je me suis alors décidé de sauver au moins partiellement les fouilles du *forum vetus*, en premier lieu le rapport archéologique et l'épigraphie. Je l'ai pu faire à l'aide de M. Dumitru Radu Popescu, le directeur de l'« Editura Academiei » et de M. Jean Leclant, le secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. C'est ainsi qu'a pris naissance le premier volume de la monographie du *forum vetus* de Sarmizegetusa, que j'ai dédié au grand homme et au grand ami qui est M. Robert Étienne et qui avait, d'ailleurs, constamment soutenu mes efforts. Que ce n'était que mon nom qui pouvait paraître dans ces conditions sur la couverture, c'était une question de bon sens. Pendant que le volume était sous presse, Al. Diaconescu a

¹⁷ Sur la feuille de titre de cette publication (*Le forum vetus* de Sarmizegetusa I (éd. I. Piso), Bucarest 2006), dans le sommaire et dans le contenu du volume la contribution de chacun a été scrupuleusement notée. Que Al. Diaconescu aurait été co-directeur des fouilles, comme il s'en vante partout (Diaconescu 2004 I, p. 188; idem, dans : *Roman Dacia. The Making of a Provincial Society* (éd. W. S. Hanson, I. P. Haynes), Portsmouth, Rhode Island 2004, p. 91), c'est complètement faux.

¹⁸ Le même sort a frappé tous ceux qui ont eu l'imprudence de collaborer avec Al. Diaconescu. En 1994 j'ai initié avec deux minéralogistes de Universität für Bodenkunde de Vienne, M. Harald Müller et M. Bernd Schwaighofer, et avec un minéralogiste de l'Université de Cluj, M. Marcel Benea, un projet sur le marbre en Dacie, financé par le Ministère Autrichien de l'Enseignement. Évidemment, les résultats exceptionnels de cette recherche n'ont pas été publiés et le financement autrichien pour la publication a été perdu pour le simple motif que Al. Diaconescu a manqué d'écrire sa moitié du catalogue. En revanche, il n'a pas manqué d'utiliser les résultats de ces très coûteuses analyses sur le marbre dans ses ouvrages (Diaconescu 2004 II, passim) et de tirer les conclusions historiques à son propre nom (Diaconescu 2004 I, p. 468 sqq.).

fait, par une lettre adressée à M. Dumitru Radu Popescu, une dernière tentative d'en bloquer la publication, mais on n'en a pas tenu compte.

Revenons maintenant au fond du problème, notamment au nouveau texte de l'inscription monumentale de l'entrée du *forum vetus*. Si on l'accepte, il faut convenir que le nom officiel et complet de la colonie manquait sous Trajan de l'épithète *Augusta*¹⁹. Une statue a été érigée à Q. Ianuarius Q. f. Collina Rufus Tavo, *flamen, q(uin)q(uennalis) prim(us) pro imp(eratore)*, par l'*ordo col(oniae) Ulp(iae) Trai(anae) Dacic(ae) Sarmizeg(etusae)*²⁰. Il est raisonnable de s'imaginer que le premier empereur auquel la colonie ait offert la magistrature suprême aurait été son fondateur²¹. Ce n'est donc pas par hasard que l'épithète *Augusta* manque aussi de cette inscription. En revanche, l'épithète *Augusta* apparaît en toute certitude sous Hadrien²².

Al. Diaconescu, après avoir éliminé de la discussion le fragment *h*, put se permettre de compléter n'importe quel chiffre de la puissance tribunicienne. Pour des raisons historiques et archéologiques il prit en considération les chiffres *XV–XXI* et donc les années 111–117²³. Il est vrai que, si dans l'inscription il s'agit de la dédicace du forum et non de la fondation de la colonie, il faut compter avec une première période de fonctionnement du forum en bois et avec une seconde période, celle de la construction du forum en pierre²⁴, ce qui nous rapporterait vers la fin du règne de Trajan. Cette reconstitution de Al. Diaconescu pêche pourtant par le fait qu'elle ignore le fragment *h*. Ce n'est pas de la bonne méthode. On est contraint d'intégrer dans la *schéma* chaque fragment significatif, même s'il gêne la théorie privilégiée. Tant que l'on l'ignore, on ne peut accepter aucune solution.

Il faut placer le fragment *h* dans un nouvel endroit, où sous une haste de la ligne 2 se trouve un M de la ligne 3. Pour se défendre contre des reproches,

¹⁹ Cf. Diaconescu 2006–2007, p. 101.

²⁰ CIL III 1503 = ILS 7134 = IDR III/2, 112.

²¹ Voir Piso 2005, p. 353. Sur le lingot en plomb trouvé lors des fouilles du *forum vetus* (AE 2005, 1300 = Piso 2006, p. 220–222, n° 6) le nom de la ville est *c(oniae) Ulp(iae) D(acicae) S(armizegetusae)*. Ici manque aussi bien *Augusta* que *Traiana*, mais l'inscription est loin d'avoir un caractère officiel.

²² CIL III 1445 = IDR III/2, 70 (a. 118); pour les monuments érigés à Sarmizegetusa pour Hadrien voir Piso, dans : Epigraphica II. Mensa rotunda epigraphiae Dacicae Pannonicaeque (éd. György Németh-Ioan Piso), Debrecen 2004, p. 81–88.

²³ Diaconescu 2006–2007, p. 100–101; dans la reconstitution graphique (p. 104, fig. 2a) il a introduit le chiffre XV (= a. 111).

²⁴ Voir pour ces phases Étienne-Piso-Diaconescu 2006, p. 41 sqq., 65 sqq.

Al. Diaconescu place *exempli gratia* le fragment *h* vers le début de l'inscription²⁵. La haste appartiendrait au *P* de *IMP* et le *M* à *GERMAN*. Pourtant, Al. Diaconescu affirme qu'il ne croit pas dans cette variante. Elle exigerait les épithètes *German(icus) Dacic(us) Parthicus* dans la ligne 2 et l'épithète *Opt(imus)* dans le nom impérial de la ligne 1. Cela nous apporterait aux deux dernières années, 116–117, du règne de Trajan, ce que Al. Diaconescu n'est pas préparé à accepter. Cette solution est pourtant la seule à tenir compte du fragment *h* et je suis convaincu qu'elle constitue un bon point de départ.

Selon cette variante, la ligne 2 devrait commencer par les épithètes triomphales de Trajan, que j'abrégerais plutôt [*Ger*]m(anicus) [*Dacicus Parthicus*]. Cela signifie que le nom proprement-dit de l'empereur, y compris les épithètes *Opt(imus)*²⁶ et *Aug(ustus)*, se trouve dans la ligne 1, ce qui constitue un avantage aussi bien sur ma première variante que sur la première variante de Al. Diaconescu. Il serait, ensuite, convenable de supposer les trois lignes ayant la même longueur, bien que cela ne soit pas obligatoire pour la ligne 3. Si elles étaient d'une longueur égale, je compterais dans la ligne 2 avec l'abréviation *trib(unicia) pot[est(ate)]*²⁷ et pas avec *trib(unicia) pot(estate)*, et dans la ligne 3 avec [*pater patriae*]²⁸ et pas avec [*p(ater) p(atriciae)*]. Ce qui dérange dans la reconstitution de Al. Diaconescu est surtout le rapport entre le complément indirect au datif et le complément direct à l'accusatif: – – – *forum col(oniae) Ulpiae Trai]anae Dacic(ae) [Sar]miz[egetusae dedit]*. La construction dans l'esprit du latin est sans doute: [– – – *col(oniae) Ulpiae Trai]anae Dacic(ae) [Sar]miz[egetusae forum dedit]*²⁹.

L'épithète *Parthicus* exige la puissance tribunicienne *XX* ou *XXI*³⁰ et l'acclamation impériale *XIII*, plutôt que *XII*³¹. Nous nous trouvons en tout cas en 116 ou en 117, comme dans le cas du grand monument (B. 1)³², interprété comme trophée érigé dans la cour du forum³³.

²⁵ Diaconescu 2006–2007, p. 101, 104, fig. 2a.

²⁶ La même abréviation dans CIL III 12470 (Tropaeum Traiani).

²⁷ Voir, par exemple, CIL X 1634 (Puteoli).

²⁸ Voir, par exemple, l'inscription de Poetovio, mentionnée plus haut, n. 4.

²⁹ Comme probablement aussi dans l'inscription de Poetovio.

³⁰ Trajan porte l'épithète *Optimus* à partir de 114 et l'épithète *Parthicus* à partir du 20 ou du 21 février 116 ; voir P. Kneissl, *Die Siegestitulatur der römischen Kaiser*, Göttingen 1969, p. 77–78, 198 ; D. Kienast, *Römische Kaisertabelle*, Darmstadt 1990, p. 123.

³¹ Avant le 8 septembre 116 ; voir D. Kienast, loc. cit.

³² AE 2003, 1515 = Piso 2006, p. 217–219, n° 4.

³³ Étienne-Piso-Diaconescu 2006, p. 139–141, 202.

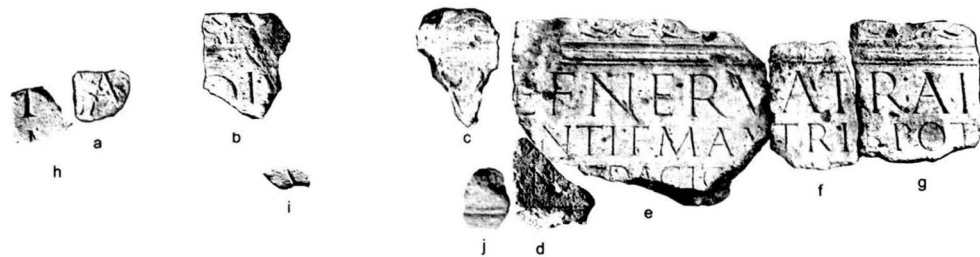


Fig. 4. – Les fragments de l'inscription.



Fig. 5. – I. Piso, seconde variante.

Si la ligne 3 était aussi longue que les autres, il resterait vers la fin de la ligne une lacune d'environ 6 lettres. On pourrait donc compter non seulement avec le forum, mais aussi avec une annexe de celui-ci. On peut envisager, par exemple, un *forum cum propulo* ou un *forum cum groma*. Devant le tétrapyle qui sert d'entrée dans le forum proprement-dit se trouve une construction qui protège la construction de la *groma*³⁴ et qui peut être interprétée aussi comme *propylon*³⁵. Enfin, le prédicat peut être aussi bien *fecit*, comme dans ma première variante, que *dedit*. Le premier verbe donne l'idée de « construire », le second de « faire don ».

J'ai réussi à identifier un dixième fragment de l'inscription (*j*). Il appartient à la partie inférieure et mesure 19 × 13 × 6 cm. On y distingue la bordure moulurée d'en bas, le bout de la queue d'un *R* et le début d'une haste. Les traces appartiennent soit aux lettres *R* et *P* de *pater patriae*, soit aux lettres *R* et *A* de *Trai[anae]*. Le fragment *j* n'a pas de place au-dessous du fragment *f*. Pour l'insignifiant fragment *i*, il peut être placé n'importe où.

J'avais établi que l'inscription a été écrite, après la construction du tétrapyle, sur six blocs. Al. Diaconescu combat aussi cette affirmation, en soutenant que l'inscription aurait été écrite sur seulement quatre blocs³⁶. Cela signifierait qu'un seul bloc, celui qui contient les fragments *d*, *e*, *f* et *g*, aurait une longueur de 190 cm. Or, parmi les 1000 blocs de construction conservés, on ne trouve aucun de ces dimensions. L'inscription a été écrite sur des blocs tout-à-fait normaux, de 80–90 cm. En les examinant, on constate aisément que les fragments *d-e* appartiennent à un bloc et les fragments *f-g* à un autre. On reste donc à six blocs.

Voici, en fin de compte, la variante qui, selon moi, s'approche le plus du texte de l'inscription monumentale de l'entrée du forum de Sarmizegetusa (fig. 5) :

[*Im*]p(erator) Ça[es(ar)] Div[i] Ne[r]v[a]e f(ilius) Nerva Trai[anus
Opt(imus) Aug(ustus)]

[*Ger*]m(anicus) [*Dacicus Parthicus p*]ontif(ex) max(imus) trib(unicia)
pot[est(ate) XX ou XXI imp(erator) XIII co(n)s(ul) VI]

[*pater patriae coloniae Ulpiae T*]ra[i]anae Dacic(ae) [*Sar*]miz[etusa]e
forum(?) cum(?)(?) dedit(?)].

³⁴ Sur cette construction à Lambaesis voir F. Rakob, S. Storz, MDAI(R) 81, 1974, p. 262–275.

³⁵ Nous savons peu de chose sur ce propylon sous Trajan et avons supposé qu'il a été érigé dans la phase II B (fin du règne de Trajan) ou dans la phase II C (sous Hadrien). Les quatre colonnes en marbre sont plus tardives, de la période d'Antonin le Pieux – début du règne de Marc Aurèle; voir Étienne-Piso-Diaconescu 2006, p. 90, 96–98.

³⁶ Diaconescu 2006–2007, p. 96–97, 104, fig. 2a.

Comme l'inscription n'est conservé qu'en proportion de 30%³⁷, je ne prétends pas que la discussion soit close. Dans l'interprétation du *forum vetus* le nouveau texte apporte pourtant des changements significatifs.

On avait déjà parlé d'un dialogue porté par Trajan et la colonie fondée par lui au long du *cardo maximus*, depuis le monument de la *groma*³⁸ jusqu'au grand monument de la cour du forum (B. 1)³⁹. À ce qu'il semble maintenant, ce dialogue porte sur le moment de la dédicace du forum. L'accomplissement sous Trajan du forum en pierre est représenté par la phase II B, qui, après la démolition totale du forum en bois, est pourvue de portiques intérieur⁴⁰. L'inscription du tétrapyle annonce que Trajan a donné ou a fait construire pour la colonie un forum. Elle porte la date de la dédicace du forum, qui a eu lieu en 116–117, vers la fin du règne de l'empereur. La colonie s'en revanche en érigeant dans les mêmes années 116–117 le grand monument de la cour (B. 1) *conditori suo*⁴¹. Il s'agit peut-être d'un trophée commémorant une bataille qui aurait eu lieu dans la zone au début de l'année 105⁴². En discussion entre aussi le monument de la *groma*⁴³. Sur les fragments d'inscription qui lui appartiennent on peut reconnaître le nom de Trajan. Il n'est pas exclu que la bien connue inscription CIL III 1443 = IDR III/2, 1⁴⁴ appartienne en réalité au même monument de la *groma*. C'est ici que l'on fait une allusion à l'acte de fondation de la colonie. La situation ressemble à celle d'Uchi Maius en Afrique⁴⁵. Là on remercie l'empereur fondateur par un arc, ici probablement par un autel. Les nouvelles lectures ne nous aident pas à préciser la date de la fondation de la colonie.

³⁷ Diaconescu (2006–2007, p. 95) ne manqua pas de constater ce détail statistique.

³⁸ Étienne-Piso-Diaconescu 2006, p. 96–98.

³⁹ Piso 2005, p. 442–443.

⁴⁰ Étienne-Piso-Diaconescu 2006, p. 90. Cette phase se prolonge par endroits jusque sous les premières années du règne d'Hadrien, quand sont finis les derniers aménagements intérieurs, comme le pavement de la pièce 36, sous lequel on a trouvé un trésor monétaire daté des années 121–122 (op. cit., p. 165–166).

⁴¹ AE 2003, 1515 = Piso 2006, p. 217–219, n° 4.

⁴² Pour les arguments voir Étienne-Piso-Diaconescu 2006, p. 69–72.

⁴³ Piso 2006, p. 217, n° 3.

⁴⁴ Nouvelle lecture et interprétation chez Piso 2006, p. 214–217, n° 2 (aussi chez Piso-Diaconescu 1999, p. 126–128; Étienne-Piso-Diaconescu 2002–2003, p. 88, n. 36) : *Auspiciis / [Imp(eratoris)] Caes(aris) Divi Nervae f[il(ii)] / Nervae] Traiani Augusti / [Germ(anici) Dac(ici)] condita colonia / [Ulpia Traiana Augusta] Dacica / [Sarmizegetusa] per / [D(ecimum) Terent]um Scaurianum / [legatum] eius pro pr(aetore) / [- - -]*.

⁴⁵ M. Khanoussi, P. Ruggeri, *L'Africa Romana* 14, 2002, p. 2338–2356 = AE 2001, 2086 (= CIL VIII 26262).